

23 Mars 2014 3ème dimanche de Carême A

Lecture du livre de l'Exode (17, 3-7)

Les fils d'Israël campaient dans le désert à Rephidim, et le peuple eut soif. Ils récriminèrent contre Moïse : " Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? " Moïse cria vers le Seigneur : " Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! " Le Seigneur dit à Moïse : " Passe devant eux, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! " Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël.

Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire " Défi ") et Mériba (c'est-à-dire " Accusation"), parce que les fils d'Israël avaient accusé le Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis au défi, en disant : " Le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous, ou bien n'y est-il pas ? "

Psaume 94 [95]

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête, acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
et nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui, écouterez-vous sa parole ?
" Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. "

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (5, 1-2. 5-8)

Frères, Dieu a fait de nous des justes par la foi ; nous sommes donc en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous ouvre, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les coupables que nous étions. -Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être donnerait-on sa vie pour un homme de bien.- Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.

Évangile selon Saint Jean chapitre 4, versets 5 à 42

Texte

Jésus arrivait à une ville de Samarie appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi.

Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.)

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.)

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? »

Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. »

Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? »

Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus.

Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. »

Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Les disciples se demandaient : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre. »

Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson.

Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur.

Il est bien vrai, le proverbe : 'L'un sème, l'autre moissonne.'

Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours.

Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Homélie

Voilà un texte long, dense, touffu. Conversation bien difficile à suivre. Les images se succèdent – le puits, l'eau, les noces, le Temple et la montagne de Sikar, la nourriture, la moisson – quelle logique les réunit ? Cela ne saute pas aux yeux.

Une énigme qui ressemble à un rêve, où l'on passe du coq à l'âne à toute allure.

Mais comme toujours, l'évangéliste Jean joue avec une trame savamment emmêlée, pleine de sous entendus, par laquelle, ce qui concerne une personne renvoie au destin de son peuple. D'ailleurs puisqu'il est question de la rencontre d'un homme laissé seul avec une femme seule, il se pourrait bien que comprendre vraiment cet épisode suppose de jouer le jeu d'une rencontre personnelle avec Jésus, au-delà de l'étrangeté, de l'incertitude. A chacun de rentrer dans ce mouvement. C'est d'ailleurs le témoignage de ses compatriotes à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Mais cela ne nous interdit pas de parcourir le texte ensemble, maintenant.

Et pour commencer, je reviens sur le mot de rêve que j'ai prononcé un peu plus haut. Comme vous savez, sous leur apparente incohérence, les rêves disent justement ces choses essentielles, qui témoignent d'un travail en profondeur, dont nous n'arrivons jamais à parler clairement.

Ils vont au fond des problèmes. Et c'est bien ce qui est en jeu ici, mais le puits est profond nous a dit la femme avec laquelle parle Jésus.

Car elle commence par convoquer le patriarche, Jacob. C'est un bon début : aller en profondeur, suppose de laisser revenir à la mémoire la figure de ces gens qui nous ont transmis une vie qu'on ne fabrique pas mais qui se reçoit pour être redonnée à nouveau à d'autres. La vie de nos pères nous habite toujours, même quand nous n'en avons qu'une perception confuse. Et là, Juifs et Samaritains se retrouvent un ancêtre commun. Ils n'ont rien en commun ? Si ! Leur antagonisme est débordé par la profondeur, au temps des patriarches.

Or, justement, au temps des patriarches, les rencontres au bord du puits ne sont pas des histoires anodines. C'est au bord d'un puits que l'on rencontre la mère de Jacob, Rebecca la future femme d'Isaac, au bord d'un autre puits que ces deux-là – Isaac et Rebecca – font connaissance, toujours au bord d'un puits que Jacob, leur fils, découvre Rachel, qui sera la mère de Joseph, encore au bord d'un puits que Moïse, en fuite, est reçu dans une famille dont il épouse une fille.

Les noces, en continuité avec l'eau sans laquelle on meurt. Comment s'étonner, alors, si la conversation entre Jésus et la femme passe de la promesse d'une eau vive à l'alliance conjugale et à la fidélité aux traditions des Pères.

Car tout l'ancien testament fait de la solitude et de la stérilité un symbole fort du malheur, autant par l'étouffement du désir que par l'oubli qui s'ensuivra. Quant à l'alliance avec Dieu, elle prend la figure de noces.

Et pourtant, si les hommes et les femmes connaissent un désir qui les pousse l'un vers l'autre, ils se manquent plus souvent qu'ils n'auraient imaginé et leur fidélité comporte toujours sa part de douleur. D'ailleurs, en fait de violence familiale, la Genèse nous raconte une autre histoire : Agar, servante de Sarah, femme d'Abraham, maltraitée par sa maîtresse et chassée par jalousie. Errant seule dans le désert, écrasée de soleil, mourant de soif, Dieu la rejoint dans son désespoir et il lui montre qu'elle est au bord d'un puits, qu'elle ne voyait pas.

Tout cela convient très bien à propos de la femme dont Jean nous parle aujourd'hui : on ne sait rien de son histoire, mais le seul fait qu'elle vienne chercher son eau à midi, quand le soleil est au plus haut, montre qu'elle vit à contretemps, et même qu'elle en est à faire les choses à l'envers.

On pourrait penser que tout est désormais desséché, stérile, chez cette femme, mais elle a rendez-vous, sans le savoir avec celui que Jean-Baptiste vient de désigner comme l'époux et qui met au jour une attente oubliée. Il se révèle Messie en faisant revenir l'espérance au milieu de la désolation.

Ce n'est pas pour rien que Jean au début de son évangile nous présente Jésus comme le fils de Joseph. Sur ce point il ne contredit pas les trois autres évangélistes mais Joseph, Jean nous le rappelle aujourd'hui, c'était déjà le nom du fils de Jacob. Un homme de bien, que ses frères vendent par jalousie. Il faut lire son histoire dans le livre de la Genèse : vendu, il est esclave, puis prisonnier en Égypte, mais descendu au fond du gouffre, il en remonte et devient vizir au palais de Pharaon. Le jour, où il voit revenir ses frères affamés pour lui acheter du pain, il les a à sa merci. Or, en

pardonnant, il transforme une succession de mensonges et de crimes en une histoire de réconciliation qui scelle l'avenir de tout un peuple.

Joseph, une belle figure de Messie. Un beau patronage pour le père humain de Jésus et un beau parrainage pour cette rencontre par laquelle une femme abandonnée à son errance retrouve une espérance.

Elle symbolise toute l'humanité que Jésus va abreuver aussi. Jean nous expliquera comment un peu plus loin dans son évangile, en nous parlant de la croix, de cette affreuse torture où lui reconnaît la plus grande manifestation de la gloire.

Sur la croix, Jésus a un cri : « pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie, écrit Jean, Jésus dit : "J'ai soif." Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : "C'est achevé" et, inclinant la tête, il remit l'esprit. » Et, on le sait l'eau jaillira de son cœur.

Jésus mène les choses à leur accomplissement en ayant soif. Lui qui a changé l'eau en un vin délicieux, il reçoit à sa dernière heure ce qu'il y a de plus infect, et remet l'esprit.

Face à cet événement qui dépasse l'imagination, la question de savoir si l'on doit adorer sur la montagne au dessus de Sikar, ou dans le Temple de Jérusalem est donc dépassée par le haut. Car l'adoration en Esprit et en vérité dont nous parle Jésus, c'est celle qu'il a pratiquée lui-même, celle qui prend toute l'amertume du monde pour rendre la joie et la vie.

Transformer l'amertume en joie, c'est bien ce qui se passe ici : une femme à la vie ravagée par l'impossibilité d'être épouse devient la messagère qui amène tout un peuple à Jésus. C'est la moisson que les compagnons de Jésus n'étaient pas en mesure de récolter, semée dans l'amertume et recueillie dans la joie.

Jésus a soif, soif de ces rencontres avec notre humanité où la vie renaît, reprend ses droits. Et ce qui ne peut pas se passer avec les gens fréquentables se produit avec une femme en échec et un peuple réprouvé, mal vu, méprisé.

Pour nous c'est une bonne nouvelle puisque c'est dans tous les aspects de nos vies où les choses déraillent – ça ne manque jamais – que nous avons une chance de l'entendre nous dire « donne-moi à boire ». L'important est de ne pas laisser filer l'occasion de faire la vérité avec lui.

f. Bruno, N.-D. de Tamié 23/03/2014